

DIALOGUES DE BÊTES

PRÉSENTÉ PAR LE THÉÂTRE DE LA BALANCE

DE **COLETTE**

MISE EN SCÈNE **ÉLISABETH CHAILLOUX**

DESSINÉ PAR **CYRILLE MEYER**

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE **LARA SUYEUX**

AVEC **LARA SUYEUX**



THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

DU 13 NOVEMBRE 2024 AU 12 JANVIER 2025 À 19H DU MARDI AU SAMEDI, À 15H30 LE DIMANCHE

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

C'EST CELA QUE JE NOMME LE FRÔLEMENT DU BONHEUR

Dialogues de bêtes

De Colette, mise en scène
d'Élisabeth Chailloux. Durée: 1h15
Jusqu'au 12 jan. 2025, 19h (du mar.
au sam.), 15h30 (dim.), Lucernaire
53, rue Notre-Dame-des-Champs
6^e, 01 45 44 57 34. (10-32€).

TT Elle se fait chien et chat,
incarne Kiki-la-Doucette
et Toby-Chien, les héros de

Dialogues de bêtes, écrit par
Colette au début des années
1900. Lara Suyeux implique
pleinement son corps
et son talent de comédienne
dans cette adaptation
illustrée en direct par
les dessins de Cyrille Meyer.
Dans cette histoire banale
en apparence, les deux
animaux se font observateurs
fins de l'univers bourgeois
où ils vivent. À travers leurs
relations avec Lui et Elle,
leurs maîtres, Colette
exprime son propre rapport
au monde, sa vision
de l'amour, sa quête effrénée
de liberté. Avec ce texte,
l'autrice publiera pour
la première fois sous le nom
de «Colette Willy», après
plusieurs années à signer
uniquement du pseudonyme
de son mari. Son génie
se glisse dans ces paroles
qu'on a plaisir à (re)découvrir.

Lara Suyeux entre chien et chat



Photo Nadège Le Lezec

Au Lucernaire, Élisabeth Chailloux adapte et met en scène les *Dialogues de bêtes* de Colette. Un objet sucré, intime et attachant.

Dans le répertoire de Colette, *Dialogues de bêtes* constitue une oeuvre sans doute moins connue que d'autres. Actrice, journaliste, figure sirupeuse et libre de la Belle Époque, l'auteurice de la série des *Claudine* ou de *L'Ingénue libertine* réserve pourtant, au long de ses pages, une place à part aux non-humains. Chiens, chats, animaux de la ferme, ils ponctuent son œuvre dans des scènes bucoliques de la bourgeoisie à la campagne pour mieux parler des vices de l'homme.

Dans *Dialogues de bêtes*, des tableaux se succèdent et mettent en scène les échanges entre Toby-chien, un bull paresseux et lourdaut, et Kiki-la-doucette, un chat angora prétentieux, qui jugent, commentent et prennent part à la vie de la maison. À travers

leurs yeux, les rapports de leur maîtresse et de leur maître se dessinent en creux. **Loin de n'être qu'une fable enfantine, l'autrice propose à travers ces dialogues un regard sensible sur le foyer, espace domestique où la femme mariée est cantonnée et d'où elle tentera de s'extraire.** Chez Colette, l'écrin doucereux des maisons campagnardes cache le feu du désir d'émancipation, et les deux compères sont autant de prétextes pour évoquer, de manière tendre et amusante, le quotidien d'une femme mariée au début du XXe siècle.

C'est Lara Suyeux qui est à l'initiative de cette adaptation, mise en scène avec économie et simplicité par l'ancienne co-directrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry, Élisabeth Chailloux. La comédienne mène tambour battant la tendre guerre entre les deux amis en se glissant dans la peau tantôt du chien empoté, tantôt du chat vaniteux, au gré de quatre saynètes. **Un écrin sucré, moulé tout juste pour elle, dans lequel elle déploie son talent avec malice et précision, jappe, aboie, miaule et ronronne à tout-va.** À hauteur des deux animaux, on comprend les tourments qui animent leur maîtresse, qui, tout comme Colette, est aux prises avec les frasques de son mari, Willy, et rêve de monter sur scène pour jouer la pantomime.

La candeur mélancolique qui transpire du style de Colette est retranscrite sur scène par les aquarelles réalisées en direct par **Cyrille Meyer** et rétrojetées sous nos yeux. Elles viennent sublimer le récit, ici d'un décor de jardin de maison de campagne, là de l'intérieur d'un wagon en marche. Une présence scénique qui permet de déployer encore davantage la palette de jeu de Lara Suyeux, qui, espiègle, ne se prive pas d'aller déranger le dessinateur. **Au sortir, *Dialogues de bêtes* fait office de proposition juste et honnête, qui se déguste avec gourmandise et donne l'occasion de (re)découvrir les écrits sensibles et puissants de Colette.**

Fanny Imbert – www.sceeneweb.fr

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Lara Suyeux, délicieuses espiègeries

by [Armelle Héliot](#)

Elle avait monté elle-même certains des « Dialogues de Bêtes » de Colette, avec le dessinateur Cyrille Meyer. Aujourd'hui, Elisabeth Chailloux signe un spectacle qui doit l'essentiel au charme et à l'intelligence des deux interprètes.

Pour les lecteurs de Colette, Kiki-la-Doucette et Toby-Chien sont aussi connus que Claudine, Sido ou Bel-Gazou. Des proches et des personnages à part entière. Interprète très nuancée, fine, aigüe, Lara Suyeux avait elle-même monté un spectacle inspiré des *Dialogues de bêtes*. Elle avait fait appel à l'un de ses amis, dessinateur très doué, sensible et délicat, Cyrille Meyer. Le cœur du spectacle est là. L'essentiel du spectacle que l'on peut voir aujourd'hui au Lucernaire, tient à ce duo d'intelligence et de tact. Comme les pages d'un livre dont on découvrirait au fur et à mesure les chapitres, les illustrations, Cyrille Meyer dessine et colore en direct, nous tenant en haleine car il se plaît à nous laisser imaginer, avant de donner toute sa spécificité à son œuvre. Une touche là, un trait ici, telle bouffée de couleur encore...et soudain on est devant la maison et l'escalier peut nous y mener.

L'autre formidable bonheur est de voir Lara Suyeux, la grande Lara Suyeux, talentueuse et idéale dans des registres très différents, s'amuser à être Kiki-la-Doucette, sacrée coquine, calculatrice et séductrice, s'amuser également à être Toby-Chien, moins finaud, mais tout aussi irrésistible. Ils sont rarement seuls : ils attendent leur maîtresse, leur maître. Ils les observent. Rien ne leur échappe.

Colette, elle aussi, s'amuse. Glisse quelques perfidies à l'endroit de certains « deux pattes » de sa connaissance. Et dit, en toute sincérité et intelligence, sa familiarité profonde avec Kiki, Toby et leurs amis.

La production est jolie : costumes de Sophie Schaal, scénographie et régie de Simon Desplebin, lumières d'Olivier Oudiou, son Xavier Jacquot. De la fluidité dans les déplacements de l'interprète principale, élégante et drôle. Dans les premiers « chapitres ». A la fin, on change de ton !

Cyrille Meyer, assis derrière une petite table installée à côté de l'écran sur lequel s'inscrit le dessin, n'est pas vraiment mis en scène. On le regrette. Ce n'est pas son départ abrupt qui peut suffire ! C'est vraiment dommage. Il aurait fallu trouver un moyen de mieux l'intégrer car cet harmonieux gaucher possède une présence forte.

Le dernier texte, *Toby-Chien parle* a été publié dans *Les Vrilles de la vigne*. Toby raconte. Il raconte une grosse révolte de sa chère maîtresse. De « Elle ». « *J'en ai assez ! s'écria-t-Elle. Je veux...je veux...je veux faire ce que je veux !* » La comédienne ébouriffe sa chevelure en direct. Place au discours revendicatif d'une femme qui veut sa liberté. Comme le voulut Colette. La fantaisie des *Dialogues de bêtes*, glisse du côté de la véhémence tragique. Lara Suyeux excelle aussi dans ce registre.

BeauxArts

Les « Dialogues de bêtes » de Colette en scène et en dessins au Lucernaire

Par Maïlys Celeux-Lanval

Publié le 26 novembre 2024 à 12h45, mis à jour le 26 novembre 2024 à 13h42



La comédienne Lara Suyeux interprète les "Dialogues de bêtes" de Colette au Théâtre du Lucernaire, 2024

Lorsque l'on arrive dans la salle du **théâtre du Lucernaire**, il est déjà là, sur scène. Assis face à un bureau, où sont posées quelques feuilles blanches, de l'encre, du matériel d'aquarelliste. Puis le noir se fait complètement, et **Cyrille Meyer commence à dessiner**, sous une petite caméra qui projette sur un écran ce qu'il fait en temps réel – les titres des différents chapitres de l'histoire, puis ses décors.

C'est lui qui, tout au long du spectacle, ouvrira une fenêtre sur l'univers des deux personnages : un chat et un chien, **Kiki-la-doucette et Toby-chien**, tous les deux joués par une seule et même comédienne, l'énergique Lara Suyeux. Elle est l'initiatrice du spectacle, celle qui a eu l'idée de redonner vie à **Dialogues de bêtes**. Dans ce texte singulier publié en 1904, **Colette** (1873–1954) fait parler deux animaux aux caractères contraires.

Le chat est maniéré et prétentieux, le bouledogue lourdaud et paresseux ; mais tous deux, en discutant, dessinent les contours d'une femme libre, leur maîtresse – qui se nomme d'ailleurs Colette, alter ego de l'écrivaine. Mis en scène par Élisabeth Chailloux, le spectacle nous séduit pour la place de choix qu'il accorde au dessin, art de vie, de mouvement.

Il est fascinant d'observer un décor se construire du bout du pinceau, un paysage prendre vie, une silhouette s'ériger. Dans la cabine d'un train, le chat enfermé dans un panier en sortira sous nos yeux... Par l'utilisation de savoureux trucs et astuces, les frontières se brouillent entre spectacle, œuvre sur papier et dessin animé. Récemment auteur du roman graphique *Jungle Beef*. Quand les narcos attaquent la forêt vierge avec Olivier Behra (éd. Steinkis/Les Escales, 2021), Cyrille Meyer donne ici un autre sens aux décors, aux accessoires.

L'idée est belle, bien menée ; on voudrait même en voir plus, que Cyrille Meyer réalise plus de dessins, tant on prend plaisir à le regarder faire. Peut-être risquerait-il alors de voler la vedette à la comédienne ? Mais celle-ci est talentueuse, et captive tout autant.

Tentés ? Après le spectacle, faites donc un petit tour sur le compte Instagram du dessinateur : vous découvrirez qu'au tout début, l'homme n'était pas inactif, mais croquait en douce les visages des premiers spectateurs installés !

THÉÂTRE | ÉCRITURES

FRICTIONS

Un moment de rare bonheur

Jean-Pierre Han

Dialogues de bêtes de Colette.



Il faut le dire d'emblée et les en remercier grandement, deux femmes, la comédienne Lara Suyeux, l'initiatrice du projet, et sa metteuse en scène Elisabeth Chailloux qu'accompagne pour l'occasion le dessinateur Cyrille Meyer dans un coin de la scène et qui « installe » graphiquement en temps réel le décor, nous offrent un moment rare de plaisir et de bonheur : quelques *Dialogues de bêtes* de Colette. Elles le font avec un doigté, une sensibilité, et surtout un respect et un amour profond de la langue de l'écrivaine dont on se rappellera qu'elle est l'une des plus grandes prosatrices de son temps, celui du début du XX^e siècle. Ses *Dialogues de bêtes* débutent en 1904, date de sa première publication, et ne font effectivement que débiter car il y aura quelques ajouts, jusqu'en 1930 – preuve qu'ils n'étaient peut-être pas aussi anodins que cela – à ses quatre premières conversations auxquelles viendront s'en ajouter huit autres. Au seul plan de la carrière littéraire de Colette, ils ont à marquer d'une pierre blanche car, en signant de son propre nom, Colette Willy, elle semble s'affranchir de sa tutelle maritale et de la série des *Claudine*, publiée sous le nom du seul Willy...

La distribution – car distribution il y a comme dans toute vraie pièce de théâtre (il y a même des didascalies !) – relève donc clairement de l'art théâtral, et nous désigne donc les quatre principaux personnages : Kiki-la-doucette, chat des Chartreux, Toby-chien, bull bringé, Lui et Elle, « seigneurs de moindre importance », comme il est dit. On aura donc compris que l'autrice, Colette, se met elle-même en scène avec son époux Willy et leur deux animaux domestiques qui ont réellement existés... un formidable quatuor donc que l'on saisit au fil de leur vie quotidienne, le duo Kiki-la-doucette et Toby-chien se chargeant, dans un vrai faux accord et au gré de leurs piques affectueusement vachardes l'un à l'égard de l'autre, de nous la conter. C'est écrit avec une réelle et très jouissive virtuosité dont elle régale et nous régale à son tour, avec talent et justesse, Lara Suyeux, sous la discrète direction d'Elisabeth Chailloux.



[Vous m'en direz des nouvelles](#)

Dialogues de bêtes, la vie de Colette comme chien et chat

Publié le : 28/11/2024 - 17:10

On la connaît surtout pour la série des *Claudine* ou son engagement pour la liberté des femmes dans la France de la Belle Époque. Mais dans l'œuvre de Colette, il y a aussi *Dialogues de bêtes*, un délicieux texte à la fois tendre et amusant.



Dialogues de bêtes est une œuvre en douze dialogues de Colette, entre poésie et théâtre. © Cyrille Meyer

Publicité

Dans ce texte, deux personnages, un chien et un chat prénommés respectivement Toby-chien et Kiki Ladoucette partagent leurs regards pas toujours convergents sur la vie de leur maison, et sur les rapports de leur maîtresse et de leur maître. Une fable qui dessine en creux le quotidien d'une femme mariée qui aspire à la liberté au début du XX^e siècle.

Dialogues de bêtes, de Colette est un spectacle mis en scène par Elisabeth Chailloux, joué par Lara Suyeux et dessiné par Cyrille Meyer.

[Elisabeth Chailloux](#), Lara Suyeux et Cyrille Meyer sont les invités de [VMDN](#). [Dialogues de Bêtes](#) est à l'affiche du [Théâtre du Lucernaire](#) à Paris jusqu'au 12 janvier 2025.

Dialogues de bêtes de Colette Adaptation Elisabeth Chailloux et Lara Suyeux Mise en scène Elisabeth Chailloux



Tendre, Amusant, Poétique.

Lara Suyeux nous invite à partager les états d'âme de Toby-le-chien un peu naïf, lourdaud, admiratif de Madame, et de Kiki-la-doucette petite coquette, moqueuse, sarcastique qui n'a d'yeux que pour Monsieur.

Toby et Kiki font la sieste devant la maison de leurs maitres, Toby est tourmenté par les mouches et un déjeuner trop copieux, Kiki s'étire au soleil et taquine son compagnon.

Nos deux compères ne sont pas toujours à la même enseigne et ressentent parfois une certaine injustice. Dans *Le voyage*, Kiki-la-doucette est furieuse d'être enfermée dans son panier alors que Toby sage et plus discipliné garde la truffe au vent.

L'adaptation d' Elisabeth Chailloux et Lara Suyeux juxtapose la révolte de Kiki-la-doucette prisonnière dans sa cage à la révolte de Colette qui souhaite plus d'indépendance vis-à-vis de Willy.

« Je veux faire ce que je veux. »

Colette s'apprête à prendre son indépendance vis vis de Willy. En 1904, Colette signera "*Dialogues de bêtes*": « Colette Willy » et non simplement « Willy » comme pour les "*Claudine*". Plus tard en 1936 dans *Mes apprentissages* elle écrira à propos de *Dialogues avec les bêtes*:



© DR

« Je m'éveillais vaguement à un devoir envers moi-même, celui d'écrire autre chose que les *Claudine*. Et, goutte à goutte, j'exsudais les *Dialogues de bêtes*, où je me donnais le plaisir, non point vif, mais honorable, de ne pas parler de l'amour. »

Cyrille Meyer illustre *Dialogues de bêtes* avec talent pour prolonger la magie silencieuse du langage de nos compagnons si chers.

Laura Suyeux incarne avec brio Toby et Kiki qui dialoguent dans la belle langue de Colette, c'est vivant et amusant et plein de tendresse.

Claudine Arrazat

Avec Lara Suyeux (jeu) et Cyrille Meyer (dessin) / Dessiné par Cyrille Meyer d'après une idée originale de Lara Suyeux / Lumières Olivier Oudiou / Scénographie et régie générale Simon Desplebin / Son Xavier Jacquot / Costumes Sophie Schaal / Production Théâtre de la Balance Cie conventionnée / Drac Ile-de-France – Ministère de la Culture

COUP DE THÉÂTRE

DIALOGUES DE BÊTES – THÉÂTRE LE LUCERNAIRE

PUBLIÉ LE 14 NOVEMBRE 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥ Faire parler un chat, un chien, pénétrer un monde mystérieux, drôle, cruel et tendre à la fois est né de l'inspiration de Colette. Donner à entendre ceux qui nous observent, nous reniflent, nous pressentent, ceux qui nous adorent bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Dans *Dialogues de bêtes*, Colette dit « *la triste tendresse qui fait battre si vite le cœur des bêtes* », mais aussi la révolte qui fait battre si fort le cœur des femmes...

« Colette donne la parole à deux bêtes, un chat et un chien, Toby-Chien et Kiki-La-Doucette. Ils parlent de leurs maîtres, les Deux-Pattes, Lui et Elle, Willy et Colette. Plusieurs tableaux pour accéder au "cœur des bêtes", en révéler la beauté, la pudeur, la vulnérabilité, le côté fantasque aussi. Le chat et le chien servent à Colette de masque pour faire entendre sa vérité, celle de sa relation au monde, et aussi la vérité

des relations entre les êtres : entre chien et chat, entre Lui et Elle... » (Élisabeth Chailloux).

Dialogues de bêtes (premier texte publié en 1904 sous son nom de plume, les précédents l'ayant été sous le nom de Willy son époux), mis en scène par Élisabeth Chailloux, est une rencontre entre le théâtre et le dessin. Projetées en fond de scène, les aquarelles de Cyrille Meyer prennent vie sous ses pinceaux. On aurait tant aimé en voir bien plus éclore sous nos yeux. Son trait est si frais, si plaisant pour illustrer les différentes scènes de *Dialogues de bêtes*. Les premières évoquent la vie paisible dans une maison bourgeoise du début du XX^e siècle. Suivent le voyage en train à vapeur, le dîner qui tarde à être servi et, soudainement, la révolte d'Elle, avide de vivre sa vie comme elle l'entend et non régie par les desiderata de son époux. Aucun événement préalable dans son quotidien sans surprise ne l'avait amorcée. D'où notre étonnement, voire incompréhension. Le style de Colette est vif et enlevé, drôle et tendre, parfois mélancolique et cruel mais un brin désuet pour les oreilles actuelles. Sur la scène, Lara Suvéux incarne admirablement le chat et le chien, Elle et Lui. Changement de tonalité de la voix, de la gestuelle, de la posture pour chaque personnage ; toujours les mêmes. Il manque comme un petit brin de folie et de surprise dans ces *Dialogues de bêtes*.

Le regard d'Isabelle



Texte de Colette mis en scène par Elisabeth Chailloux avec Lara Suyeux (jeu) et Cyrille Meyer (dessin).

Il est déjà installé à sa table à droite de la scène, préparant son matériel avant que tout ne commence, vérifiant les pinceaux et les pointes feutres qui lui serviront à officier... Lui c'est Cyrille Meyer, l'illustrateur qui sera l'autre acteur de ce spectacle original.

On voit donc d'abord la main tracer le titre du premier dialogue ("Sentimentalités") puis à l'aide de peinture et d'un crayon, elle dessine une maison dans le soleil de l'après-midi. L'histoire peut maintenant commencer....

Pour "Dialogues de bêtes", Lara Suyeux et Elisabeth Chailloux ont adapté l'oeuvre de Colette mettant en scène dans plusieurs chapitres Toby-Chien et Kiki-La-Doucette, le chat. Une discussion qui plonge dans la tête des animaux et que seule Colette a développée sur le papier.

On apprécie comment ces deux animaux-là réagissent, comment ils voient le monde qui les entoure et leurs maîtres. On déguste les aventures de ce chien maladroit et de ce chat fier et malin qui le fait tourner en bourrique. Ainsi que le texte ciselé de Colette

Lara Suyeux est tous les personnages avec grand talent. A la fois Toby-Chien et Kiki-La-Doucette comme les autres personnages. Dans la mise en scène élégante et soignée d'Elisabeth Chailloux, elle mêle gestuelle, mimiques et voix et à la perfection. Du très grand art.

Il y a de la drôlerie, de la délicatesse et de la poésie qui émanent de ce spectacle paisible et singulier mélangeant théâtre et performance dessinée en direct, habité par l'ombre de Colette, qu'on savoure comme un enchantement.

Un régal !

Nicolas Arnstam



Théâtre du blog

Dialogues de bêtes de Colette, mise en scène d'Elisabeth Chailloux, d'après une idée de Lara Suyeux

Dialogues de bêtes de Colette, mise en scène d'Elisabeth Chailloux, d'après une idée de Lara Suyeux

Le livre original avec douze dialogues a été publié en 1904 avec quatre d'entre eux (*Sentimentalités*, *Le Voyage*, *Le Dîner est en retard*, *Le Premier Feu*) et l'année suivante avec en plus, *Elle est malade*, *L'Orage* et *Une visite*), et enfin en 1930, avec cinq autres dialogues (*Music-hall*, *Toby-Chien parle*, *La Chienne*, *Celle qui en revient* et *Les Bêtes et la Tortue*). Les protagonistes sont ici un bull bringué, Toby-Chien et Kiki la doucette mais aussi "Lui" et "Elle", les maîtres de ces animaux domestiques. Derrière ce masque, Colette et son mari Willy qu'elle épousa très jeune et qui la poussa à écrire mais dont il publia les premiers romans... sous son nom... C'est écrit avec tout l'humour et la finesse habituelle, l'amour profond que cette féministe convaincue, indépendante et bisexuelle (1873-1954) avait pour la campagne et les bêtes: « Elle me saisit par la peau du dos, comme une petite valise carrée, et de froides injures tombèrent sur ma tête innocente, dit Toby-Chien, «Mal élevé. Chien hystérique. Saucisson larmoyeur. Crapaud à cœur de veau. Phoque obtus...» Tu sais le reste. Tu as entendu la porte, le tisonnier qu'elle a jeté dans la corbeille à papier, et le seau à charbon qui a roulé béant, et tout... »



© Nadège Le Lezec

Et Kiki-la-doucette lui répond avec lucidité et un certain cynisme: « J'ai entendu. J'ai même entendu, ô Chien, ce qui n'est pas parvenu à ton entendement de bull simplet. Elle et moi, nous dédaignons le plus souvent de nous expliquer. » Et Kiki-la-doucette ne mâche pas ses mots: 'Le Chat est un hôte, et non un jouet. Les Deux-Pattes, Lui et Elle, ont-ils seuls le droit de s'attrister, de se réjouir, de gronder, de promener par la maison une humeur capricieuse? J'ai, moi aussi, mes caprices, ma tristesse, mes heures de retraite rêveuse où je me sépare du monde... »

Et dans le troisième volet, dans un salon à la campagne en fin de journée l'été, Kiki-la-Doucette, et Toby-Chien s'endorment presque, puis font les fous et cassent beaucoup de choses quand Elle entre, chapeau de paille sur la tête avec un panier de mirabelles et constate les dégâts.

Puis dans un cinquième épisode, on est à Paris et Toby raconte les mésaventures de sa maîtresse, sans aucun doute une Colette exaspérée et révoltée contre le Paris mondain que Willy son mari lui imposait: «Alors, voilà ! je veux faire ce que je veux. Je ne porterai pas de manches courtes en hiver, ni de cols hauts en été. Je ne mettrai pas mes chapeaux sens devant derrière et je n'irai plus prendre le thé. Et je n'irai plus aux vernissages. Et le monotone public des premières ne verra plus mon visage abattu, mes yeux qui se creusent de la longueur des entractes et de l'effort qu'il faut pour empêcher mon visage de vieillir, effort reflété par cent visages féminins, raidis de fatigue et d'orgueil défensif. (...) Je n'irai plus aux premières, sinon de l'autre côté de la rampe. Car je danserai encore sur la scène, je danserai nue ou habillée, pour le seul plaisir de danser. (...)

Le poète Francis Jammes (1868-1938) qui avait écrit la préface du recueil, parlait de Colette comme d'«une dame qui chante, avec la voix d'un pur ruisseau français, la triste tendresse qui fait battre si vite le cœur des bêtes.» Ici sont mis en scène entre autres avec précision et une grande poésie par Elisabeth Chailloux, *Sentimentalités*, *Le Voyage*, *Le Dîner est en retard*, dont les titres sont écrits au fur et à mesure sur une petite table côté jardin par Cyrille Meyer. Il dessine aussi à l'encre et avec un peu de couleur, les paysages et le train où se passe l'action. Le tout projeté directement sur grand écran en fond de scène.

Lara Suyeux dit, très bien dirigée par Elisabeth Chailloux, avec une grande intelligence de mime et une diction parfaite, ces étonnants dialogues de bêtes. Il y a quelques petites longueurs mais cette heure dix passe très vite. L'occasion et le bonheur de retrouver Colette que l'on a parfois vue comme une autrice mineure. Cent-vingt ans après sa publication, le texte ciselé de cette femme exceptionnelle a gardé la même force poétique. Alors que bien des auteurs masculins de son époque ont été oubliés. Lit-on encore Anatole France, Romain Rolland, Saint-Pol Roux, Sully Prudhomme? « Colette, dit Elisabeth Chailloux parle tout haut par la bouche des animaux et écrit dans *L'Entrave* : « Être libre !... Je parle tout haut pour que ce beau mot décoloré reprenne sa vie, son vol, son vert reflet d'aile sauvage ».

Philippe du Vignal